



MIEUX COLLECTIONNER LES TIMBRES

La collection monographique

Un carnet du 15 F rouge « Marianne de Gandon » est nécessaire dans une monographie consacrée à cette émission (2 000 F).



Un 15 F « Marianne de Muller » maculé.



Les roulettes se présentent en bandes de six ou onze exemplaires.



Le timbre que vous collectionnez peut se trouver surchargé : voici un 15 c Semeuse lignée surchargé « ANNULE », un 10 c Semeuse vert préo surchargé « SPECIMEN » et un 2 F Merson « ANNULE ».



Il existe de multiples façons de collectionner les timbres. Certaines plus faciles que d'autres, d'autres plus enrichissantes tant du point de vue intellectuel que pécuniaire. La collection monographique en est une. Mode d'emploi.

Qu'est-ce qu'une collection dite « monographique » ? C'est tout simplement celle qui consiste à rassembler tout ce qui peut exister sur un seul timbre, une seule émission. Énoncée comme cela, vous pourriez être nombreux à vous demander quel intérêt peut susciter une telle quête. Par ailleurs, vous devez également vous dire que le nombre de timbres et de documents à rechercher doit être singulièrement limité. Il suffit pour cela de feuille-

ter le catalogue pour le comprendre. Erreur. Les catalogues n'indiquent pas tout, seulement l'essentiel. Il faut ensuite non seulement savoir chercher mais aussi connaître ce qui peut exister et qui est susceptible de se trouver.

Le timbre et ses présentations

Commençons tout d'abord par le choix du timbre ou de l'émission. L'idéal est de prendre un timbre (ou une série) d'usage courant. C'est en effet dans cette catégorie d'émission que l'on trouve le plus de choses à rassembler. Comparativement à des timbres commémoratifs, ou à surtaxe, qui n'ont qu'un emploi et une vie très brefs, les timbres courants bénéfi-



Un très beau défaut d'impression sur le 10 c Semeuse : les timbres du haut n'ont pas été encrés.



Une impression lourde sur le 2 F « Marianne de Gandon ».

Un joli pli accordéon sur un 75 c « Semeuse lignée ».



Un même timbre peut être utilisé sur plusieurs catégories d'entiers postaux. Le 15 c « Semeuse lignée » se rencontre sur enveloppe, carte postale et carte lettre.



Pour les collectionneurs, un millésime, c'est un chiffre imprimé sur une petite bandelette verticale encadré par deux timbres.

cient d'une durée d'emploi relativement longue qui leur permet d'être émis sous différentes présentations qu'il vous faut rechercher. Vous l'aurez deviné, ces « présentations » en question sont essentiellement : les carnets, les roulettes (pour la mise en vente dans les distributeurs), les entiers (les timbres sont directement imprimés sur des supports comme les cartes postales, les enveloppes, les bandes pour journaux, etc.). Toutes choses qui n'existent pas avec les timbres commémoratifs (à quelques exceptions près comme les carnets des séries « Célébrités », des timbres de la Journée du timbre ou de la Croix-Rouge).

Pour votre collection monographique,

vous devez donc absolument vous procurer ces documents, trouver leurs différentes variantes si elles existent (voir, par exemple, les listes des différents carnets existant pour un même timbre signalés dans les catalogues, dito pour les entiers postaux).

N'oubliez pas non plus les surchargés. Il se peut en effet que votre timbre ait été utilisé pour les envois en nombre et dans ce cas vous le trouverez dans la rubrique « préoblitérés » du catalogue, car il portera cette surcharge en demi-cercle facilement reconnaissable : «AFFRANCH^{TS} / POSTES». Il peut également avoir servi pour les cours d'instruction des P.T.T. et dans ce cas vous



Successeur du millésime et témoin d'une impression sur presse rotative, le coin daté. Le 10 c vert est le premier timbre à avoir bénéficié de cette inscription qui, comme on le voit ici, était verte (dans la couleur du timbre) au début.



Une surcharge fortement déplacée sur un 75 c olive « Paix ».



Le pliage des feuilles provoque parfois des jolies variétés de dentelure.

Un piquage à cheval sur une bande de trois du 3 F « Marianne de Gandon » rose.



pouvez le trouver revêtu de la surcharge « ANNULE » ou « SPECIMEN ».

Plus simplement, il peut avoir été revêtu d'une surcharge modifiant sa valeur faciale à la suite d'un changement de tarif : c'est le cas de nombreux types Semeuses, Pasteur, Paix, etc.

Comme vous le savez, les timbres courants sont imprimés par dizaines de millions d'exemplaires, leurs tirages s'effectuent en plusieurs fois, sur des mois et des années. Conséquence, la qualité de l'impression ne peut être maintenue telle qu'elle a été définie à l'origine et cela peut provoquer des variations, tant au niveau de la nuance que de l'aspect même du timbre. Ces « variétés » doivent donc être recherchées : elles affectent essentiellement la couleur du timbre qui peut aller du clair au foncé avec parfois de légères modifications de teinte dues à des compositions d'encre différentes. Elles peuvent également se traduire par de petites altérations dans le dessin du timbre. Un phénomène quasi naturel provoqué par l'usure des plan-

ches d'impression lorsqu'elles ont été très sollicitées. Lettres, chiffres, petits détails de l'effigie ou de l'allégorie légèrement déformés ou parfois même obstrués peuvent donc être trouvés.

On trouve également des variétés directement issues d'erreurs ou d'incidents au cours de l'impression : des encrages trop faibles (impression dite « dépouillée ») ou trop forts (impression dite « lourde ») qui maculent parfois entièrement le timbre.

Et bien sûr on rencontre aussi des variétés de dentelure, des plis « accordéon » (provoqués par le pliage intempestif du papier), des taches d'encre ou des manques partiels d'impression causés par de petits corps étrangers (pastilles de papier, poussières) qui se déposent sur le papier ou le rouleau d'impression.

Ces différentes variétés se trouvent relativement facilement chez les collectionneurs et les négociants. Il convient toutefois de préciser que leurs prix, extrêmement variables, sont généralement calculés en fonction de la popu-

larité d'un timbre (ou d'une émission) et du caractère spectaculaire de la variété et non de sa rareté intrinsèque.

Retracer l'histoire de l'impression d'un timbre

Contrairement aux variétés, rechercher les différentes étapes de l'impression d'un timbre est assez difficile aujourd'hui sauf si vous vous attaquez un timbre actuellement en cours. Comme vous l'avez sans doute déjà vu, les feuilles de timbres courants comportent une date imprimée sur la marge inférieure à droite. Cette date est celle du jour où la feuille a été imprimée. Une indication intéressante qui offre la possibilité de suivre l'évolution du tirage, presque au jour le jour, de constater les modifications de nuances, les différences de papier, etc.

Ces coins datés, c'est ainsi que l'on ap-

pelle ces blocs de quatre avec bien évidemment les bords de feuilles attenants, permettent également d'identifier les différentes planches d'impression utilisées pour le tirage d'un timbre (l'impression du 3 F rose « Marianne de Gandon » a nécessité 31 cylindres pour un tirage total de 1 778 690 000 exemplaires).

Évidemment, nous parlons ici d'un timbre imprimé sur une presse rotative. Dans le cas d'un usage courant imprimé sur une presse à plat (on en trouve jusque dans le milieu des années 1920), les coins datés n'existent pas. On trouve ce qu'on appelle des « millésimes », c'est-à-dire des chiffres de 0 à 9 imprimés dans la couleur du timbre et situés sur la bande inter-panneaux verticale qui sépare en deux les feuilles de 150 timbres. Les millésimes se collectionnent en paire.

(à suivre)